

Stéphane de TAPIA

*** Directeur de Recherche au CNRS**

Université Marc Bloch / CNRS - UMR 7043 « Cultures & Sociétés en Europe »

MISHA- Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme / Alsace)

Campus de l'Esplanade

5, allée du Général Rouvillois

CS 50008

F-67083 STRASBOURG Cedex

Tél. : 33 (0)3.88.41.63.32.

e-mail : stephane.detapia@misha.fr

<http://umr7043.u-strasbg.fr/site1/1.htm>

*** Chercheur Associé**

Equipe MIGRINTER de l'UMR 6588 « Migrations Internationales, Territorialités, Identités »

<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter>

*** Chargé de Cours**

Département d'Etudes Turques

Université Marc Bloch – BP 80010

F-67084 STRASBOURG Cedex

Tél. : 33 (0)3.88.41.73.99. – Fax : 33 (0)3.88.41.74.40.

<http://turcologie.u-strasbg.fr/dets> (recherche)

<http://umb-foad.u-strasbg.fr/dokeos/index.php> (enseignement: turc)

Séminaire du Laboratoire « Cultures & Sociétés en Europe »

UMR 7043 & Université Marc Bloch

NOMS DE LIEUX ET RUSES DE L'HISTOIRE

27 AVRIL 2005

Palais Universitaire – Salle Fustel de Coulanges

Langue et territoire

La toponymie dans le domaine turc : quelques éléments de réflexion sur l'appropriation de l'espace

Dans tous les cas, on ne peut raisonner que sur des grands nombres et on n'atteint qu'à une forte probabilité qui n'est pas la certitude. Du moins, la toponymie permet-elle souvent une prospection rapide au géographe qui a été au préalable éclairé par un spécialiste. Elle est cependant inutilisable quand on opère dans un pays où aucune étude toponymique antérieure n'a été entreprise (Derruau 1970 : 2002).

Mais en voilà assez pour mon but qui est uniquement de mettre en garde contre une légèreté trop commune en France : nous avons une grande facilité d'assimilation, nous sommes intelligents, mais nous oublions parfois que nul ne l'est assez pour pouvoir discourir sans danger sur ce qu'il n'a pas étudié sérieusement. (Général Parmentier 1884 : 10).

Sans être spécialiste de toponymie, française ou turque, géographe et turcophone¹, travaillant sur les migrations et mobilités, cet aspect de la géographie historique et culturelle qui peut renvoyer tant à l'ethnologie qu'aux sciences politiques, m'a toujours intéressé, sinon interpellé, ne serait-ce que parce les structures des langues du groupe altaïque font de la toponymie turque un exercice *a priori* transparent, pouvant être facilement appliqué sur une carte de Turquie, d'Azerbaïdjan, du Kazakhstan... comme de certaines régions de l'Oural (ex. : Yaman Tau = Yamandağ {grande, terrible montagne}), d'Ukraine (Tuzla {saline}) ou, plus difficilement, de Tuva ou de Sibérie (Bij Khem, Kişi Khem, Tes Khem, Kyzyl Khem, Balykty Khem {les grand, petit, rapide, rouge, poissonneux Khems...}) formant les cours amont du grand fleuve Yenisey qui s'appelle ici Ulugh Khem)². Les règles toponymiques turques et turciques³, incluant oronymes et hydronymes, semblent proches de celles de langues dont les structures linguistiques sont similaires (japonais, coréen, basque, mongol, toungouze-mandchou, magyar, finnois, certaines langues amérindiennes...), assez proches aussi, peut-être, de domaines linguistiques dont les langues anciennes gardent des structures parfois comparables (déclinaisons, suffixation, appositions...) : celtique, grec, latin, germanique, vieux persan... malgré leur appartenance à diverses familles linguistiques. Elles sont avant tout descriptives.

L'aire turcophone (linguistique, culturelle, politique) est digne d'intérêt pour plusieurs raisons :

- particulièrement vaste, elle s'étend des Balkans⁴ à la Sibérie arctique (Sakha-Yakoutie, Dolghanes de Taymir)⁵, soient environ 10 000 km de développement ;
- elle est, depuis son apparition dans l'histoire, en relation avec des espaces linguistiques et culturels variés : voisins altaïques (Mongols et Toungouzes), mondes chinois, ouralien, iranien, arabe, indien, slave, méditerranéen oriental de culture gréco-romaine, occidental de culture romano-germanique ;
- elle s'est, en conséquence, appropriée de nombreuses strates historiques et linguistiques de peuplement, pour certaines très anciennes et déjà très diversifiées... et s'est trouvée confrontée au phénomène inverse d'acculturation (iranisation, slavisation, sinisation... de Planhol 2000).

L'une des meilleures définitions de ce monde turc (*Türk Dünyası*) est celle d'Altan Gökalp (1989) : *"Globalement, il s'agit d'une grande famille linguistique à l'intérieur de laquelle l'intercompréhension est relativement réalisée, en dépit des quelques 10 000 kilomètres qui séparent les deux extrêmes de l'espace linguistique continu turc, malgré les différences d'alphabet (latin, cyrillique, arabe) et surtout, en dépit de l'absence de contacts historiques prolongés entre*

¹ Apprentissage tardif de la langue (au cours des études universitaires).

² Le Yenisey porterait lui-même un nom d'origine turcique : *yen(g)i* = nouveau + *sey / say (çay)* = fleuve, rivière. *Ulu(g)* a le sens de grand, majestueux : Uludağ à Bursa, ancien Olympos grec. La toponymie sibérienne est gardée sous sa forme commune (telle que la transcrivent les atlas) et n'est pas écrite en alphabet turc ; la transcription en turc montrerait plus encore la parenté linguistique, par exemple, *kızıl* [rouge], en turc est écrit *kyzyl* (Sibérie, Asie centrale) ou *qezel* (Iran) selon la transcription, mais c'est bien le même mot.

³ Turquie lorsqu'il s'agit du turc de Turquie, turcique lorsqu'il s'agit des autres langues du même groupe parlées hors Turquie.

⁴ Balk(h)an : oronyme lui-même turc à l'origine ; deux chaînes de montagne au moins portent ce nom en Bulgarie et au Turkménistan (Böyük et Küçük Balkhan à l'ouest du Kopetdagh, surplombant la Caspienne, ont donné leur nom à l'actuelle province de Balkan Welâyeti, chef-lieu Nebitdagh).

toutes ces cultures très diversifiées mais locutrices d'une même langue. En d'autres termes, on ne peut pas parler d'une ethnie turque dans un espace aussi vaste, entre le 28° parallèle au sud et le 74° au nord; du 22° méridien au 161° de longitude est. En revanche, la langue intervient comme le constituant d'une ethnicité (définie comme une identification / connivence diffuse, durable) certaine. A cela, il convient d'ajouter le fait que 95 % de cet ensemble est de religion, sinon de tradition musulmane, ce qui fonde un paradigme commun, à défaut d'une culture commune".

1) Généralités sur l'évolution de la toponymie turque anatolienne

La réflexion est ici d'abord concentrée sur l'actuel espace turc, sans entrer dans la richesse historique de l'espace ottoman et dans les inévitables polémiques sur la construction de l'Etat-nation, marquée par des drames profonds, avec cependant quelques considérations plus larges sur le « monde turc » tel que défini *supra* par Gökalp.

La Turquie républicaine a voulu se définir et se construire sans ambiguïté comme un Etat-nation européen occidental, selon des modèles pourtant plus divers qu'il n'y paraît au premier abord (France, Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Suisse, Espagne...), ce qui l'a conduit à privilégier l'élément turc, en rupture voulue totale avec les longues périodes impériales précédentes, byzantine, puis seldjoukide ou ottomane, pourtant de tradition, sinon d'origine, turco-altaïque pour les périodes plus récentes. Ces ruptures sont plurielles :

- la première est celle de l'irruption des Turcs seldjoukides en Anatolie (1071), venus d'Iran oriental et assez fraîchement islamisés, champions d'une culture turco-iranienne musulmane encore très marquée de traditions chamaniques centrasiatiques (pratiques religieuses) et de quelques traits de culture chinoise (culture politique et manifestations artistiques).
- La seconde est celle de l'irruption, vers 1240, des Mongols gengiskhanides, d'abord chamanistes, mais bientôt, à leur tour, pour la plupart islamisés⁶. Cette brève interruption d'environ un siècle, plus marquée dans l'est anatolien que dans l'ouest, n'a guère eu de conséquences en matière de peuplement et très peu en matière de toponymie, elle a surtout considérablement modifié la logique politique de l'ensemble, favorisant l'émergence d'un petit émirat décentré appelé à beaucoup se développer, celui d'Osman, fondateur de la dynastie *Osmanlı* [Ottomans] tourné vers l'Europe d'abord, plus que vers l'Asie (Cahen 1988).
- La troisième est celle de la constitution de l'Empire ottoman, avec la date charnière de la prise de Constantinople (1453). Etendu du Danube austro-hongrois au Kurdistan d'Iran, de l'Algérie frontalière du Maroc (Tlemcen) à l'Azerbaïdjan caucasien, cet Empire multiethnique, pluriconfessionnel, multiséculaire, aura brassé les populations les plus diverses et continue à le faire malgré l'émergence de la République.
- La quatrième est justement celle de la fondation de la République (1923), Etat-nation fondé sur un peuple (le turc), une langue (le turc), un territoire (la Turquie). Cette exigence, dans un contexte impérial d'abord créé sur le fait nomade, même si l'acculturation décrite par de Planhol (2000 : appropriation de l'islam sunnite ou chiite, mais avec des poches de résistances d'origines diverses, l'alévisme, le soufisme, l'hétérodoxie en

⁵ Péninsule sibérienne entre les estuaires des fleuves Khatanga et Yenisey.

général, appropriation des traditions étatiques rencontrées : impériales chinoise, iranienne, byzantine, européenne) aura des conséquences lourdes. La rupture progressive entre tradition impériale (Sultanat et Califat, garants du statut des *Millet* accordé aux religions du Livre, *Ahl-e Kitab*) et modèle européen, affirmera un nationalisme d'autodéfense parfois extrêmement agressif, preuve de faiblesse et de désarroi plus que de force : l'extermination des Arméniens (1915 ; génocide pour les victimes et une part grandissante des opinions des pays occidentaux, qualificatif aujourd'hui encore nié par les autorités et la majeure partie de l'opinion publique turques, « accident » de l'histoire dans un contexte général de guerre), la négation du fait kurde, les expulsions, directe des Grecs – dites pudiquement « échanges » de la convention de Lausanne (1923) –, ou de nombreux Chrétiens Assyro-Chaldéens, indirecte des Juifs (à partir de 1947) pourtant accueillis avec une certaine générosité (au moment où la très catholique Espagne mettait au point une politique de pureté de la race qui connaîtra son paroxysme avec l'Allemagne nazie), en sont les conséquences les plus nettes⁷.

Pour brutales qu'elles soient, ces ruptures n'empêchent ni les évolutions sur le temps long, ni les reprises ou transformations d'héritages antérieurs. Ruptures et évolutions marquent évidemment des continuités et des discontinuités dans le peuplement urbain ou rural, des régressions dues à des invasions ou à de longues périodes d'insécurité (invasions arabes, seldjoukide, mongole, Croisades, intervention timouride [1402], guerres entre Ottomans et Séfévides suivies de l'exode des tribus hétérodoxes *kızılbaş*⁸, révoltes celâlî, massacres répétés de sujets arméniens ou grecs dès le 19^{ème} siècle (Mouradian 1995), révoltes kurdes suivies de déportations [1924-1994], Bozarslan 1995...) traduites par l'abandon, définitif ou temporaire, la reprise et la mutation, la création de nouvelles agglomérations, parfois même le déplacement d'agglomérations pour des causes diverses, allant de la destruction d'une ville, reconstruite plus tard sur un site proche, à la reconstruction totale d'une ville sinistrée par une catastrophe naturelle (comme de très nombreux séismes dévastateurs, Höhfeld 1977). La toponymie s'en ressent bien évidemment, attestant de strates successives de populations de cultures différentes, parfois de remplacements complets, plus souvent de cohabitations plus ou moins sereines et de mixités plus ou moins poussées.

Il convient de distinguer deux logiques bien différentes :

- une appropriation spontanée de l'espace par de nouveaux habitants avec une reprise de toponymes anciens turquisés *de facto*, appropriation incomplète, lente, relativement respectueuse des identités précédentes, sauf création par le « fait du prince » (comme Nevşehir {Ville Nouvelle} en Cappadoce),

⁶ En tous cas pour ceux qui décidèrent de rester en Iran, en Afghanistan ou en Russie.

⁷ Episode paradoxal du *Varlık Vergisi*, impôt sur la fortune qui touche particulièrement les minoritaires non musulmans. Juste avant la création de l'Etat d'Israël, du reste reconnu aussitôt par la Turquie, cette discrimination aux relents antisémites apparaît au moment où le nazisme connaît ses premières grosses difficultés (novembre 1942) et perdure jusqu'au moment de la découverte de l'ampleur de la Shoah (1944).

⁸ Episode ayant entraîné la turquisation linguistique définitive de l'Azerbaïdjan.

- une appropriation très politique, encadrée par les autorités, qu'elle qu'en soit la nature effective au courant de l'histoire turque, qui turquise *de jure* les toponymes, avec la volonté très claire de balayer les traces des présences antérieures.

La première logique est très visible dans la nomination de lieux anciens, historiques, fondée sur un continuum de population (même si le pouvoir en place a changé plusieurs fois), toponymes turquisés par la pratique savante ou populaire sans suppression brutale de la mémoire historique du lieu. Ainsi fera remarquer Höhfeld dans *Anatolische Kleinstädte* (1977), la grande majorité des noms de chefs-lieux de département ou d'arrondissement et canton ne porte pas de nom turc. Ainsi, Ankara, Adana, Malatya, Izmir, Iznik, Konya, Kayseri, Niksar ou Erzurum, tirent leur nom d'une l'Antiquité parfois très ancienne : Adana ou Malatya portent encore un nom d'origine hittite tandis que Konya [Iconion {l'Image}], transformée en Könye {la Vieille (cité)} pour devenir Konya ; cf. le doublet Urgenç-Köhne Urgenç à la frontière entre Ouzbékistan et Turkménistan], Kayseri [Kayseriyya, Ceasarea] ou Niksar [Neo Ceasarea] gardent des traces claires des périodes gréco-romaines, hellénistiques ou byzantines, tout comme les nombreuses Kandahar (Afghanistan), Al Iskanderiyah (Alexandrie d'Égypte), İskenderun (Alexandrette de Turquie) du Moyen-Orient gardent le souvenir de leur fondateur Alexandre le Grand. Istanbul [*Eis ten Polis* : c'est la Ville (par excellence), étymologie parfois jugée peu scientifique, mais bien plus que la très populaire İslambol : « islam abondant »], Izmir [Smyrna], Iznik [*Eis Nikomedia*, Iznikmid], Erzurum {arabe : *Arz-ar Rum*, la terre des Romains} ressortent d'une même logique de déformation / turquisation de l'existant, parfois très lente et progressive. Istanbul possède donc une étymologie populaire {İslambol} parallèlement à une Konstantiniye issue directement de Constantinopolis. Les deux précédentes capitales ottomanes (Bursa [Prusa], Edirne [Hadrianapolis]) fonctionnent pareillement. Le terme grec *polis* reste présent sous une forme *-bolu* (Bolu, chef-lieu de département, İnebolu, Safranbolu, Tirebolu, Gelibolu...) qui renvoie aux Marioupol et autres Sébastopol de Russie du sud (la Sivas turque étant aussi une ancienne Sébastée).

La turquisation de ces toponymes historiques est au final une opération spontanée, souvent revue par des étymologies légendaires ou populaires, basées sur les critères linguistiques du turc (harmonie vocalique, ressemblances fortuites, intercalation de voyelles parce que le turc supporte mal les successions de consonnes). Ainsi Ephesos en déshérence, démenagée, devient Ayasuluk (Hagios Theologos) puis Selçuk, sans intervention extérieure (sauf en 1914 où elle est renommée Akıncılar {les Envahisseurs}), mais non loin de là, Şirince {la douce}, ancien village grec, est un ancien Tsirkintse ({la laide}, à moins que ce ne soit, déjà, la prononciation grecque d'un Şirince ! Xavier de Planhol, dans sa thèse (1958), se livre à une étude fine de toponymes de la région des Lacs (*Göller yöresi* : autrefois Pamphylie et Pisidie, termes quasiment inconnus de la population locale, à l'exception peut-être des agences de voyage et de personnes cultivées). Petite bourgade endormie, Kestel y renvoie à un *castellum* qui ne dépareillerait pas la Catalogne ou l'Occitanie tandis que la très

turque Ağlasun (*ağlasın* : étymologie populaire possible : qu'il / elle pleure !) n'est que la déformation de l'antique Sagalassos.

Une première typologie est dès lors possible, selon le processus en fonction :

- la déformation de toponymes existants, selon les règles linguistiques du turc : les villes historiques citées,
- l'importation de toponymes exogènes : Horasan, Seyhan, Ceyhan (venus d'Asie centrale), Altay (villages de réfugiés kazakhs récents),
- la très rare traduction littérale de toponymes existants,
- les toponymes descriptifs turcs, fondés sur des caractères topographiques (avec mention particulière de noms verbaux comme Beğendik {On s'y est plu}, Gidengelmez {celui qui y va n'en ressort pas}, Kuşuğmaz {Oiseau n'y vole}...
- les toponymes historiques et sociaux, groupes ethniques, tribaux, professionnels, personnages historiques, légendaires, religieux, souvent marqués par les suffixes *-li* (originaires de, appartenant à : Hocaaliler : les gens de Hoca Ali ; Musabeyli : à Musa Bey...) ou *-lar* (pluriel : Macarlar : les Hongrois ; Araplar : les Arabes ; Sütçüler : les Laitiers ; Deveciler : les chameliers...).

Qu'en ressort-il ? Pour Xavier de Planhol, géographe reconnu comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur, connaisseurs français de la géographie des pays musulmans, la toponymie renseigne sur la succession des populations autochtones par les Turcs d'origines nomades. La répartition des toponymes anciens et nouveaux, turcs et non turcs, est alors une preuve de l'imbrication des populations, plus en mosaïque et juxtaposition qu'en mixité. Cette idée de la répartition des nouveaux venus sur des terrains spécifiques, hautes terres plutôt que plaines côtières rendues insalubres par l'abandon des techniques de drainage romaines, d'une population autochtone repoussée par ce que l'auteur appelle la bédouinisation, destruction des terroirs sédentaires par des nomades qui ont tendance à transformer champs et forêts en steppe pastorale, est reprise dans plusieurs textes. Cette théorie, critiquée depuis par d'autres historiens et géographes, a été remise en cause. On sait que ces Turcs centrasiatiques, passés par l'Iran, avaient déjà connu le fait urbain, que nombre d'entre eux n'étaient pas des nomades, mais des citoyens, princes, religieux ou artisans, venus du Khorassan, nom générique de l'Iran oriental (Cahen 1988). C'est ainsi que des toponymes transplantés apparaissent en Anatolie : Horasan, bourgade à 80 km à l'est d'Erzurum, fait référence à ce Khorassan quitté depuis peu, comme les fleuves de la Çukurova (l'ancienne Cilicie), renommés Seyhan et Ceyhan, qui ne sont autres que les noms médiévaux des actuels Syr Darya et Amu Darya ! Mais il existe aussi des toponymes non transplantés comme Taşkent {Ville de pierre}, Kazan {Chaudron} ou Kalkan {Bouclier} qui n'ont rien à voir, ni avec l'Ouzbékistan, ni avec le Tatarstan, ou encore la lointaine Kalgan mongole [actuelle Zhang Jia Kou], les étymologies sont pourtant bien identiques.

La toponymie, avec l'arrivée des Turcs, se complexifie dès lors que les dénominations se superposent, que de nouvelles créations apparaissent, voisines des cités originelles. Laodiceia devient Lâdik, puis se déplace de quelques kilomètres, renommée Denizli, lieu pourvu d'une « mer » à des dizaines de km de la Méditerranée, dans une vallée large et encaissée, tandis que sa voisine Hierapolis, immense nécropole romaine, prend son nom imagé de Pamukkale {Château de coton}. En réalité, *deniz* {turc moderne : mer} a aussi le sens de grande étendue d'eau, d'abondance : *deniz, tenghiz, tenger* désignent en turc, ouzbek, kazakh, magyar, la mer, voire l'océan, mais aussi l'Aral, des lacs kazakhstanaï, le Baykal, le Balaton⁹. Et de fait, Denizli-Lâdik est entourée de sources abondantes, fraîches et douces ou chaudes et thermales (sites de Pamukkale-Hierapolis-Karahayıt).

Wolf-Dieter Hüterroth (1968) a bien montré pour la steppe de Konya, espace limité et peu densément peuplé, toute la difficulté de procéder à la description d'une géographie du peuplement fondée sur la toponymie. Sur une base très ancienne, avec un continuum sédentaire de plus de 9000 ans – ici se trouve le site de Çatal Höyük, l'une des premières agglomérations sédentaires agricoles du monde –, se sont succédées des populations diversifiées : les sites sont gréco-romains puis byzantins – on est ici tout près de la Cappadoce et les Karamanlı, turcs chrétiens orthodoxes, aujourd'hui citoyens grecs, sont aussi originaires de cette région – ont connu l'installation des Seldjoukides (en témoignent de nombreuses écoles coraniques *mederse*, mosquées-*cami*, mausolées-*türbe* et caravansérails-*han* datant des 11-12^{èmes} siècles), suivis des beys turkmènes indépendants, des Ottomans qui ont à leur tour déporté des Kurdes chaféites (autour de Haymana-Cihanbeyli), accueilli des Turcs de Bulgarie, des Tcherkesses caucasiens, des Tatars sibériens ou des Kazakhs du Xinjiang (*Muhacir, göçmen*)¹⁰. La toponymie devient alors très difficilement lisible pour des non initiés, qu'ils soient d'ailleurs Turcs ou étrangers. L'analyse des sources écrites anciennes, ici incontournable, montre la succession de strates de peuplement pas toujours facilement identifiables (registres incomplets, changements d'alphabets, archives perdues...), des ruptures suivies de réappropriation, des moments de régression suivis de redéploiements. Ce travail de... « romain » est un immense chantier, demandant une grande culture et une méthodologie rigoureuse, à condition que les considérations idéologiques ne l'emportent pas !

Traumatisées par la défaite ottomane, la naissance au forceps de la République laïque, le séisme du traité de Sèvres, les autorités turques sont promptes à réécrire l'histoire, petite et grande. Étudiés par Copeaux (2000, 2002), les manuels scolaires sont, comme dans l'Azerbaïdjan ou l'Ouzbékistan actuels, un enjeu de premier plan, la linguistique, l'historiographie, la géographie doivent asseoir la légitimité sans faille de la Nation turque : cartographie et toponymie devront suivre.

⁹ *Deniz / Tengehiz* (turc, ouzbek, kazakh), *Tuluy / Dalay* (mongol), *Derya / Darya-Daryacheh* (persan), *Kamus* (arabe), avec le même sens de grande étendue d'eau, et par extension de sagesse, puissance, sérénité, à l'instar du Dalaï Lama, dont le nom tibétain est Gyalto, Océan !

¹⁰ Le terme ottoman *muhacir*, d'origine arabe, peut avoir une connotation religieuse, faisant référence à la migration du Prophète entre La Mecque et Médine (*Hadjr*, Hégire). Il est remplacé à l'époque républicaine par un terme neutre : *göçmen* (migrant). Le terme utilisé pour les échangés de Lausanne est *mübadil*, échangé, de la racine arabe B'D'L, le prix.

Je ne développerai donc pas ici les considérations historiques et juridiques de la toponymie officielle, sinon pour insister sur le paradoxe résultant de la construction de l'Etat-nation de type occidental. Paradoxe qui peut s'énoncer ainsi : plus la Turquie s'occidentalise, plus elle redevient asiatique. Mais on le verra, ce paradoxe est source d'un appauvrissement sans précédent, y compris en turc.

2) La turquisation de l'Anatolie : appropriation définitive d'un espace par une population asiatique ?

Certains éléments ne sont plus vécus comme « asiatiques », intégrés par tout un chacun. La mer Noire est *Karadeniz* (même traduction) et la Méditerranée *Akdeniz* {mer blanche}, or ces couleurs ne sont pas innocentes : le noir {*kara*} est la couleur du nord, des esprits maléfiques, du froid, le blanc {*ak*}, la couleur du sud, des esprits bénéfiques, de la chaleur¹¹. La mer Egée s'est parfois appelée mer des Îles {*Adalar denizi*, à rapprocher d'*Aral Denizi / Tengizi*, même sens} ou *Sarı Deniz* {mer Jaune} (Roux 1984). On retrouve là des éléments de cosmogonie de la Haute Asie, sinon de la Chine. Le bleu (*gök*, mongol *khökh, xöx*) est couleur du ciel éternel (*Gök Tanrı*), mais aussi de l'Orient et du Loup gris-bleu céruléen (*Gökbörü, Börte-Cino*), ancêtre commun des Turcs et des Mongols gengiskhanides¹².

Aujourd'hui, suite aux réformes et mesures prises dès la fin de l'Empire, avec le nationalisme d'Union et Progrès (*İttihad ve Terakki*), poursuivies à l'époque kémaliste, continuées et amplifiées à chaque période nationaliste, la toponymie turque est en zone rurale devenue presque entièrement turco-altaïque. Elle est transparente, explicite, et progresse encore avec la turquisation, déjà très avancée, des oronymes et hydronymes¹³. Elle s'est ainsi considérablement rapprochée des toponymies centrasiatiques, voire parfois mongoles, alors que la Turquie se définit avec insistance comme européenne¹⁴.

Ci-dessous, l'analyse entreprise (et qui reste largement un chantier) repose sur l'examen d'un corpus cartographique récent comprenant parfois des index, de volumes du recensement général de la population et la lecture de quelques ouvrages de géographie historique¹⁵. La toponymie est en quelque sorte un sport national turc (ou azerbaïdjanais, ou ouzbek... ou chinois comme russe ou balkanique) qu'il convient cependant de manier avec d'innombrables précautions méthodologiques, tant l'enjeu est important, eu égard à nombre de questions politiques non réglées (questions arménienne, kurde,

¹¹ Les chamans tatars sibériens pouvaient être spécialistes des esprits bénéfiques (*akkam*) ou maléfiques (*karakam*), idée proche de magie blanche et magie noire.

¹² En turc actuel, la couleur *gök* est réservée au ciel, le bleu courant se dit *mavi*, d'origine arabe (*ma'wi*), couleur de l'eau. *Gök* oscille entre bleu ciel, gris bleu, bleu vert.

¹³ Il est souvent difficile de retrouver sur une carte récente des toponymes antérieurs à 15-20 ans, même les rivières et les montagnes ont changé de nom !

¹⁴ Etienne Copeaux n'hésite pas à parler de schizophrénie pour qualifier cette revendication européenne alors que toute l'idéologie, en particulier traduite par les manuels scolaires, tend vers l'Eurasie turque.

chypriote, balkanique, afghane, relancées par la demande d'adhésion à l'Union Européenne)¹⁶. On a tenté ici de cerner quelques-unes des règles tacites de l'usage de la toponymie comme appropriation d'un espace géographique par une population spécifique (des turcophones) dans un contexte particulier (la naissance et la construction de l'Etat-nation). Le corpus est en théorie vaste (plus de 87 000 toponymes humanisés) et pourrait être étendu aux oronymes, hydronymes et odonymes (noms de rues, quartiers, des villes), en soi un registre passionnant encore peu défriché, au-delà des historiens ottomanisants.

Types d'agglomération (estimation 1993)

<i>Formes d'Agglomération</i>	<i>Nombre recensé ou estimé</i>	<i>%</i>
<i>Agglomérations permanentes</i>	<i>31 144</i>	<i>100,0</i>
Chef-lieu de département	76	0,2
Chef-lieu d'arrondissement	836	2,2
Chef-lieu de canton	688	
Villages et municipalités	35 544	97,6
<i>Agglomérations temporaires ou saisonnières</i>	<i>50 170</i>	<i>100,0</i>
<i>Yayla</i> (estives, alpages)	26 110	52,0
<i>Mezraa</i> (estives agricoles)	9 800	19,5
<i>Kom</i>	3 260	6,5
Autres*	11 000	22,0
<i>Total des agglomérations</i>	<i>87 314</i>	

Source : Hayatî Doganay (1994 : 244), *(*ağıl, oba, divan, çiftlik, dam, bağ evi, bahçe evi, bani, pey, dalyan, kelif, pere, taşocağı, kireçoağı...*).

La toponymie turque / turcique présente l'avantage d'une grande transparence, immédiatement traduisible si elle n'est pas déformation de langues précédentes, ce qui reste malgré tout assez fréquent (exemple des suffixes *-gat* ou *-kert* arméniens : Yozgat, Manavgat, Malazgirt [Mantzikert], Mazgirt...). Son inconvénient majeur est celui de l'introduction générale de critères politiques, à la manière chinoise ou soviétique, qui n'hésitent pas à disposer des noms de lieux pour modifier la mémoire des autochtones et imposer une idéologie. Ainsi les İnönü, Mustafakemalpaşa, Kemalpaşa, Kâzımkarabekir, au demeurant pas si nombreux face aux anciens Lenin (ou Stalin)-grad, -akan, -abad. İsmet İnönü, héros de la guerre d'Indépendance et futur Président de la République ayant d'ailleurs choisi son patronyme sur un toponyme (ses propres victoires militaires près du village d'İnönü). Le fait n'est pas nouveau, de Planhol ou Hütteroth signalent les nombreux Muradiye, Aziziye, Mecidiye, Hamidiye, Selimiye, Fevzipaşa... de l'époque ottomane tardive¹⁷.

Je m'attache ici aux toponymes proprement turcs, tels qu'ils sont mentionnés sur les cartes récentes, sans méconnaître les strates historiques précédentes, pour examiner les effets de la turquisation sur le

¹⁵ Voir *infra* : éléments de bibliographie.

¹⁶ La comparaison avec la Chine n'est pas fortuite, il suffit de comparer des cartes du Xinjiang, de Mongolie Intérieure, du Tibet, datant des années 1940, avec les cartes actuelles en pinyin, mais aussi se rappeler que beaucoup de villes ont des noms aussi peu romantiques que « capitale du sud » ou « du nord » (Nanking, Peiking, actuelle Beijing), « préfecture de l'ouest »...

¹⁷ Toponymes composés sur un prénom, celui du Sultan en exercice (Selim, Abdülhamid...), ou reprenant un nom de responsable politique important comme Fevzi Paşa... ou Mustafa Kemal.

terrain géographique. Vaste programme qui motiverait des centaines de pages d'analyse et qui sera forcément très résumé ici. Quelques exemples détaillés suivent en annexe.

Les classifications donnent généralement, au-delà de considérations historiques (ex. pour la France : toponymes celtiques, gallo-romains, germaniques, de l'époque féodale, moderne, chrétienne...), une typologie distinguant :

- éléments topographiques,
- éléments hydrographiques,
- éléments matériels,
- éléments phytologiques, dont éléments liés aux pratiques agricoles,
- éléments zoologiques, dont éléments liés à la chasse, à l'élevage...

Pour les activités humaines, un sous-classement est possible, celui du géographe turc Doğanay (1994), basé sur ceux d'un autre géographe (Hilmî Karaboran) retient :

- ethnonymes, noms tribaux et lignagers, fréquents dans un pays dont la population est au moins partiellement d'origine nomade,
- noms tirés de constructions et bâtiments historiques, de personnages historiques,
- présence d'un puits,
- présence d'une activité agricole,
- présence d'une activité religieuse,
- agglomérations temporaires ou saisonnières,
- noms tirés de pratiques professionnelles...

Pour Xavier de Planhol (1958 : 94-110), dans la région retenue pour le terrain de thèse, il faut retenir :

- les toponymes descriptifs, généralement dépourvus de signification historique,
- les toponymes pré-turcs, témoins de présences anciennes ayant survécu à la conquête, avec comme sous-catégories ceux qui gardent la mémoire d'une localité antique ou byzantine, les toponymes non turcs ne correspondant pas à une localité connue, les toponymes douteux, les oronymes,
- les noms de grandes tribus,
- les noms de petites tribus, produits de la dislocation des précédentes.

Cette typologie, une fois de plus adaptée à un cas localisé, serait ainsi le témoin de la discontinuité du peuplement, tout en permettant de repérer des mûles de résistance des populations antécédentes.

3) De quelques éléments structuraux de toponymie turque

Si ces typologies en recourent d'autres (comme les classiques usuels de travaux pratiques en géographie), elles ne sont jamais totalement satisfaisantes, mais montrent qu'il convient d'adapter la réflexion au terrain. Par exemple, l'élément « puits » (turc *kuyu*, turkmène *quduq*, kazakh *qudyq*, mongol *khudag/xudag*, magyar *kut*) joue en Turquie un rôle incomparablement plus important que dans la toponymie française, ce qui s'explique aisément par la géographie et, en particulier, le climat. Elle est avant tout descriptive, liée à la nature et à des repères typiques de sociétés nomades pastorales ou cynégétiques. L'eau, la topographie, la végétation, le règne animal ou la présence / absence de groupes humains « autres » ou alliés, sont autant d'informations vitales dans des écosystèmes désertiques, steppiques et subarides, montagnards, très souvent inhospitaliers et difficiles, la rareté des ressources étant source de conflits. Suivront donc quelques pistes de recherche ou de réflexion :

* **Les couleurs jouent un grand rôle** : on connaît la richesse de certaines langues pour qualifier les couleurs d'éléments naturels ou vivants lorsque la survie du groupe en dépend (les noms de la neige en inuktitut ou en sâme, les robes des chevaux ou des rennes en Sibérie ou dans la steppe mongole...). Les Turcs, Turkmènes, Azerbaïdjanais, Kazakhs, Kirghizes, Tatars, Bachkirs, Ouzbeks, Karakalpaks, Ouïgours, Sakhas [Iakoutes], pour ne citer que les principaux groupes, usent et abusent des *ak* {blanc}, *kara* {noir, sombre}, *kızıl* {rouge}, *ala* {bigarré, chamarré}, *boz* {gris}, *sarı* {jaune}, *gök* {bleu}... sur des milliers de kilomètres : Aktepe, Akdepe, Aktöbe {blanche colline}, Karagöl, Garagöl, Karaköl, Karakül {lac noir}, Kızılözen, Qezeluzen, Kyzylözgen {rivière rouge}, etc., se retrouvent des Balkans à la Sibérie iakoute en passant par l'Iran, comme les multiples Aladağ, Alatağ, Alatau, Alatau {montagne bigarrée} se rencontrent de l'Anatolie au Xinjiang en passant par l'Oural.

* **Les chiffres jouent également un rôle non négligeable**, soit pour qualifier un lieu, soit parce qu'ils entrent dans la composition d'un nom tribal / lignager : l'unicité ou au contraire la multiplicité sont signes de valeur ou de prospérité. Certains nombres ont une valeur numineuse ou religieuse évidente : sept, neuf, quarante (pour les Alévis et les Chiïtes), mille. Ils sont aussi descriptifs ; les Dörtöl sont l'intersection de quatre chemins, les Yedisu, la région des sept rivières [cf. Cettisuw, Semiretchié kazakhe], les Beştepe, les cinq collines, les *Kırk* {quarante} ou les *Bin / Min-g* {mille} une garantie de prospérité ou de force : Kırkpınar {Quarante Sources}, Bingöl {Mille Lacs, un ancien Mingbulak ?}, Mingkyshlak / Mangystau {Mille pâturages d'hiver, version turkmène et kazakhe}...

* **Les éléments topographiques (noms à valeur topographiques)** sont étroitement descriptifs, comme **les qualificatifs** permettant de repérer un lieu. La présence de **minéraux** dans le sol, les **éléments hydrographiques** (surtout pour des nomades pastoraux ou des agriculteurs semi-nomades), des distinctions liées à la **présence de végétaux** (paysages naturels ou humanisés, ex. *Söğüt-lü-k*,

Söğütözü, Söğütliova {Aux Saules, La Saulaie, Ruisseau du Saule, Plaine-aux-Saules}, les **références zoologiques** (là aussi faunes sauvages comme animaux domestiqués : *Bozkurt* {Loup Gris}, *Turnagöl* {Lac aux Grues}, *Karakoyunlu* {Au Mouton Noir, en même temps nom tribal et dynastique}) ou de **groupes ou de collectivités** spécifiques se distinguant par leur origine, leur filiation et généalogie, leur métier, leur activité, leur appartenance, leur religion, bref toute caractéristique spécifique, sont des sources de toponymes que l'on va retrouver d'un bout à l'autre de l'aire turcophone, avec sans doute des points communs avec des voisins comme les Tibétains ou les Mongols dans l'usage. Si l'on peut en juger par les multiples *Xara nuur* {lac noir}, *Ulaan Nuur* {lac rouge}, *Tzagan Nuur* {lac blanc} des cartes de Mongolie...

Les règles turques de toponymie sont simples : elles isolent ou accolent un, deux ou plusieurs noms et / ou déterminants, par exemple (avec pour la forme une traduction alsacienne !) :

- *güzel + köy* {beau + village}, Schöndorf,
- *taze + kent* ou *yeni + köy* {nouveau + ville / village}, Neudorf ; ou *yeni + şehir* {nouveau + ville}, Neustadt,
- *dört + yol* {quatre + route, chemin} ; *beş + tepe* {cinq + colline}, Bestöbe en kazakh,
- *saz-lı + dere* {roseau-pourvu de + vallée, ruisseau} = la vallée à la roselière, Rohrbach
- *küçük* {petit} + *saz-lı + dere* = Petite vallée à la roselière, Kleinrohrbach
- *aşağı* {inférieur} + *küçük + saz-lı + dere* = la Petite vallée à la roselière d'en bas, Niederkleinrohrbach !,

Ainsi :

- Mittelhausbergen nous donnerait donc en turc : Ortaevlerdağları,
- ce qui peut faire penser en basque à Burdinkurutchchetakogaïna, en turc : Demirküçükhaç'ın geçidi, soit en français le « col de la Petite Croix de Fer ».

*** Les éléments religieux, noms d'origine religieuse, musulmane ou autre,** sont spontanément très nombreux ; la République va tenter de les dissoudre (présence pré-musulmane ou hétérodoxe) ou de les minimiser (toponymes islamiques connotés). L'Anatolie est une terre de croyances très anciennes puisque les premiers témoignages importants datent du néolithique (déesse-mère anatolienne, cultes du taureau à Çatal Höyük, de la fécondité, de l'agriculture). Les sites hittites, phrygiens, hellénistiques, gréco-romains, assyro-chaldéens, arméniens, païens ou chrétiens, précèdent les sites musulmans. Le ministère turc du Tourisme commence tout juste à promouvoir les sites chrétiens après le succès rencontré par les principaux sites antiques (Ephèse, Bergame, Milet, Hattusas, Gordion, Sardes, *inter alia*, des milliers de sites archéologiques). La Cappadoce restée orthodoxe jusqu'aux années 1920 est un haut lieu du tourisme international. Les sites arméniens ou assyro-chaldéens commencent timidement à faire une percée (Aghtamar, Ani, Deir-es-Zafaran, Tur Abdin...).

Les mentions jugées négatives (*şeytan* {diable, démon}, *cin* {djinn}, *hortlak* {esprit, fantôme}, *peri* {fée}, *gâvur*, *kâfir* {mécréant, païen}, *yılan* {serpent, mais aussi dragon}...), assez fréquentes dans la toponymie ancienne, ont tendance à disparaître. Elles restent vivantes dans la toponymie physique (*Şeytanderesi* {la Vallée du Diable}, *Gâvurkalesi* {la Forteresse du Mécréant, site hittite près de Haymana, Ankara}), surtout lorsque la région ou le site ont acquis une valeur touristique (*Peribacaları* {les Cheminées des Fées}, plusieurs *Yılanlı Kilise* {l’Eglise au Dragon, au Serpent} en Cappadoce). Elles ont parfois été remplacées par leur inverse turc : *kutlu*, *uğurlu*, *hayırlı* {sacré, apportant chance, bonheur, chance}.

La République laïque a très largement laïcisé la toponymie liée au religieux, même si l’islam reste bien vivant dans le paysage humain, urbain comme rural. Ainsi, les termes *şeyh*, *molla*, *imam*, *derviş*, *mümin*, *islam*, *müslim*... ont souvent été gommés, même si le toponyme ne change pas au-delà. Toutefois, les éléments comme *cami*, *hoca*, *hacı*, *baba*, *dede*, *bayram*, *kutlu*, *uğurlu*, *hayırlı*... restent nombreux, peut-être en raison d’un sens parfois ambigu, comme le possible rattachement à une hétérodoxie qu’il faut malgré tout ménager (soufisme, alévisme, chamanisme : *baba*, *dede*, *bayram*, *kutlu*, *uğurlu*) ou au contraire parce qu’ils sont intouchables (*cami*, *hoca*, *hacı*).

La présence non musulmane (minorités chrétiennes parfois très nombreuses en Thrace, Egée, Cappadoce, Caramanie, Antioche, anciennes Arménie ou Géorgie) est très systématiquement minimisée, sans être toutefois réduite à néant : les *kilise*, *manastir*, très fréquents jusqu’aux années 1970, ont été très systématiquement remplacés par des termes neutres qui généralement n’ont aucun lien avec la situation antérieure. Le tourisme international ou la perspective d’adhésion à l’UE sont les seuls facteurs actuels de résistance !

*** Les bâtiments historiques et constructions anciennes** forment une catégorie typique de construction de toponymes sur des lieux réappropriés par une population nouvelle.

- Les *hüyük* / *höyük* {colline artificielle, tumulus} [cf. le *tell* arabe, le *kurgan* / *korgon* en Asie centrale : Tashkurgan, Kattakurgan...] sont très nombreux des plaines des Balkans jusqu’à la Mandchourie. Si beaucoup ont encore des secrets à livrer – ils sont souvent éventrés par des chercheurs de trésor ! –, de très nombreux lieux, en Anatolie, en Asie centrale, en Haute Asie, au Moyen-Orient arabe ou iranien, ont révélé des sites archéologiques de premier plan (Troie, Çatal Höyük, Acemhöyük, Alacahöyük, Gordion... pour la Turquie).
- Les nombreux *asar-cık* {(petit) édifice}, *ören-cık*, *viran*, *harabe* {ruine} sont des lieux recolonisés par des agriculteurs nouveaux venus, nomades sédentarisés ou réfugiés / rapatriés (*muhacir* / *göçmen*, selon la date d’entrée en Turquie). Il peut s’agir de ruines réutilisées, mais aussi de sites ruiniformes (rochers).
- Les *hisar*, *kale*, *kule*, *sur* {forteresse, château, tour, muraille} relèvent de la même logique : construction réinvestie ou site naturel « ressemblant à ». Dans les périodes troublées, la ville a pu se confondre avec la

forteresse, parfois dite Ark [même sens avec Korum / Xerem, muraille plutôt qu'éboulis ou montagne : Karakoram au Pakistan, Karakorum, capitale de Gengis Khan]. Ils peuvent être accolés au souvenir d'un personnage historique : Şereflikoçhisar, ou simplement descriptifs Kırıkkale {Chateaucassé}, ex Küçükyozgat, Karakale {Chateau noir}, Kızılhisar {Chateaurouge}, Kapıkule {Tour de la Porte : la grande douane turco-bulgare}.

- Les *saray* {palais} sont bien plus nombreux que les « vrais » palais historiquement attestés, assez rares en pays turc, en raison de la centralisation du pouvoir par des dynasties laissant peu ou pas de place au développement féodal.
- Les *han*, *pazar*, *çarşı* {caravansérail urbain ou en rase campagne, marché couvert ou ouvert} désignent des lieux d'échange qui ont souvent formé le noyau d'une agglomération nouvelle. La vieille route caravanière d'Ankara à Istanbul, aujourd'hui délaissée par le corridor route nationale / autoroute, est jalonnée de Beypazarı, Çayırhan, Nallıhan.
- Les *çeşme* {fontaine}, moins fréquents que les *kuyu* {puits}, ont donné une ville et d'assez nombreux villages : Akçeşme, Çeşmealtı, Çeşmecik, Çeşmekolu, Çeşmeisebil (ce dernier pas encore turquisé !)...
- Les *kapı* ou *derbent* {porte au sens propre ou figuré ; gorge, passage étroit facilement défendable : les *derbentçi* étaient des miliciens chargés de la garde d'un lieu stratégique} marquent des lieux aisément défendables, en tous cas jugés stratégiques.

* **Les termes de la vie nomade** fournissent un nombre non négligeable de toponymes anciens ou réinventés. Les anciens *yurt* {camp, pays, territoire tribal ou confédéral, aujourd'hui pays, patrie}, *ulus* {état nomade, apanage d'un khan, peuple, aujourd'hui nation}, *ordu* {armée nomade en campagne, camp du khan} ont donné quelques toponymes isolés, mais *yurt* entre dans la composition de plusieurs Özyurt, Yeşilyurt, Yurtseven, Yurtyenice, Yurtyeri, Arayurt... en concurrence avec des *Yuva* {nid, foyer}. Notion largement mise à contribution par la République, avec des *Özyurt* {patrie vraie} et des *Yeşilyurt* {verte patrie}. Beaucoup plus fréquents sont, ou étaient, traditionnellement les composés avec *oba* {lignage, clan, camp du lignage ; mongol obokh}, *ağıl* {bergerie, mongol *ayl*, caucasien *aul*}, *yayla-k* {estive}, *kışla-k* {hivernage}, *konak* {étape}. Les noms tribaux sont de ce fait largement mis à contribution, mais sous conditions parfois peu transparentes.

* **Les activités économiques et professionnelles (urbaines ou rurales), noms de métiers,** fournissent de très nombreux toponymes sous une forme singulière ou plurielle (suffixe *-lar / -ler*, ex. Demirci, Demirciköy {le Forgeron, le village du Forgeron}, Demirciler {les Forgerons}, Usta-lar, Sütçü-ler {les Laitiers}, Helvacı-lar {les producteurs de helva}, Mumcu-lar {les Chandeliers}, Çıkrıkçı-lar, Çarıklıkçı-lar, Dutçu-lar... Mais on peut aussi remarquer que ce processus est le même que pour les noms tribaux et lignagers (Karakeçiler, Sarıkeçililer, Boynuinceliler...).

*** Les collectifs humains, tribaux, lignagers, professionnels :**

- a) Les tribus turkmènes oğuz originelles gardent une certaine représentativité, pourtant très en retrait sur le 16^{ème} siècle étudié par l'historien Faruk Sümer, parfois réintroduites par l'administration : la prudence est de rigueur dans les analyses sur le peuplement : le toponyme actuel peut être une création administrative imposée ! (Bayat, Kayı, Kınık, Kara Evli, Kara Bölük, Kızık, Beydili, Bayındır, Döğer, Dodurga, Avşar, Çepni, Peçenek, Eymir, Yüreğir, Kargın, Çavundur, Salur, Iğdır, Alayuntlu...).
- b) Les noms de tribus issues des tribus turkmènes sont extrêmement nombreux dans les villages (Karakeçili {la tribu des gens aux chèvres noires, issue des Kayı, donc apparentée aux Ottomans}, Karakoyunlu {la tribu des gens aux moutons noirs}...), mais malgré tout souvent considérés avec suspicion s'ils peuvent rappeler une quelconque autonomie culturelle ou administrative, même ancienne¹⁸. Ainsi beaucoup de toponymes comprenant la mention *türkmen* ont cédé la place à des dénominations plus neutres.
- c) Les autres peuples turco-musulmans, ou « réputés touraniens » (*Çeçenler, Çerkesler, Macarlar...*), sont malgré tout petit à petit éliminés. Subsistent quelques rares Tatar (Tatargazi, Tatarlar, Tatarlı), Nogay (Nogaylar) ou Özbek (au moins deux Özbek), mais tout ce qui peut rappeler une quelconque présence minoritaire non turque, autochtone (Kürt) ou immigrée (Macar, Çerkes) est presque systématiquement gommé, constat partagé par Gülensoy (1995 : XI).

*** Les formes verbales, assez courantes, sont typiques des pays turcophones :**

- Les Beğendik {nous nous y sommes plus}, Doyduk {nous sommes rassasiés} sont appliqués à des agglomérations nouvelles destinées aux rapatriés / réfugiés [Başardık {nous avons réussi} au Turkménistan relève de la même logique], le bonheur d'y être est parfois un peu forcé, mais peut devenir un bon slogan commercial (au moins quatre villages et une chaîne de supermarchés *Beğendik* créée par une famille de Muhacirs installée à Kayseri).
- Suvermez, Suiçmez, Kurtgirmez, Kargasekmez, Kuşuçmaz, Kuşötmez, Gidengelmez, sont plus spontanés et qualifient des lieux, villages ou montagnes, marécages, insalubres ou inhospitaliers (chaleur ou froid excessif comme à Sakaltutan {prend la barbe}, un village et des cols d'altitude élevée, Yağdonduran {fait geler l'huile}). Soit ils ne donnent pas d'eau {Suvermez, Suiçmez}, soit ils sont si répulsifs que même les animaux les fuient {Loup-n'y-entre, Corbeau-n'y-saute,

¹⁸ Les Karakeçili ont été étudiés par l'historien Faruk Sümer. Grande tribu turkmène aujourd'hui sédentarisée, elle a investi le champ symbolique en promulguant un festival estival à la gloire d'Ertuğrul Gazi, père d'Orkhan et grand-père d'Osman, les fondateurs de la dynastie, festival largement supporté par les autorités militaires et le parti de l'Action Nationaliste MHP. Une fondation « Commémoration d'Ertuğrul Gazi et Festival de Söğüt » le gère avec le soutien des autorités.

Oiseau-n'y-vole, Oiseau-n'y-siffle} ; quant au dernier, Gidengelmez, il rappelle quelques Barsa-Kelmes kazakhs ou le Takla-Makan chinois {Qui entre n'en ressort}.

- Gündoğdu {le jour se lève}, Aydoğdu{la lune se lève}, Karyağdi {il a neigé}... qualifient des événements exceptionnels ou rares (une montagne où il neige rarement... ou le contraire !), des événements historiques ou la volonté politique de repartir d'un bon pied, nom donné par l'autorité pour influencer favorablement sur l'avenir de la localité.

Conclusion

L'exercice de la toponymie est en Turquie un exercice hautement complexe et particulièrement hasardeux. Il demande non seulement des connaissances linguistiques sérieuses, mais surtout un recours systématique aux archives. Le plus grand inconvénient de l'exercice qui, par ailleurs dans de nombreuses régions du monde, est souvent susceptible d'amples manipulations, est qu'il apparaît ici totalement lié à celui de l'écriture de l'histoire dans une dimension étroitement nationaliste. Il s'agit bien plus d'une réécriture que d'une écriture, dans la mesure où est imposée par le haut une mémoire particulièrement sélective, privilégiant une origine en grande partie mythique, même si elle repose sur des faits réels, historiquement attestés, la migration de populations turcophones d'origines centrasiatiques. L'uniformité aseptisée est une règle imposée depuis la fin du 19^{ème} siècle, en totale contradiction avec le vécu de la population, quelle que soit la composante d'origine (ethnique, confessionnelle, culturelle).

Mais la sélectivité de la mémoire, si au premier abord elle semble tendre à recréer une identité nationale turcique commune à tous les peuples turcophones, où les Turcs joueraient un rôle de leader et d'exemple pour leurs lointains cousins, montre en réalité une tendance à dissocier population et territoire, à remettre toujours en cause l'attachement de la personne au lieu. En ce sens, on peut d'une part suivre Etienne Copeaux (1997, 2000) quand il parle de schyzophrénie – discours européen sur symboles asiatiques, discours islamique sur fond nationaliste turquiste, voire panturquiste –, d'autre part exprimer une hypothèse selon laquelle les autorités turques, tout en affirmant sans cesse leur volonté de construire un Etat-nation homogène de type européen occidental, ne font que dissocier population et territoire. Ce n'était sans doute pas le cas entre 1071, date d'entrée officielle en Anatolie, et la première moitié du 19^{ème} siècle, avant que le nationalisme de défense, sous différentes formes successives (ottomanisme, panislamisme, pantouranisme, panturquisme, turquisme) ne prenne le dessus. A l'époque, les nomades turcs, en position de force, sans références idéologiques autres que leur force militaire, la supériorité intrinsèque de l'islam ou la tradition lignagère de l'anthropologie nomade, ne se préoccupaient certes pas d'homogénéité ethnique ou de construction d'une patrie, notion qui reste malgré tout relativement étrangère à la population turque, non dans le discours où elle est constamment réaffirmée, mais dans les pratiques sociales. Le turc moderne a dû d'abord passer par

l'arabe (*vatan*) pour qualifier la notion de patrie, avant de remettre en usage *yurt*, le terme qualifiant le territoire d'usage nomade, camp et terrains de pâture saisonniers reliés par les routes de nomadisme (notre yourte par simplification venue du russe !). Hors périodes de conflits armés, avant l'introduction de la notion européenne de nation, les Turcs, Seldjoukides ou Ottomans, ont plutôt fait montre de tolérance face à l'Altérité. Le repli sur soi apparaît réellement avec le déclin de l'Empire et plus l'Etranger s'approche du cœur de l'Empire, plus la volonté d'affirmer une présence indiscutable se fait jour, avec toutes les conséquences que l'on connaît : l'Altérité interne, celle des minoritaires, même autochtone (Grecs anatoliens, Arméniens, Chrétiens orientaux...), sera balayée. La turquisation, l'appropriation, du territoire n'est, aujourd'hui encore, pas tout à fait terminée. La turquisation à marche forcée de la toponymie, opération centralisée et étatisée, est donc une arme idéologique assumée.

Par contre, la pratique du turc pour cette toponymie anatolienne permet de comprendre (assez) facilement celles de l'Asie centrale, de la Haute Asie et de la Sibérie dans leurs régions turcophones et de mieux appréhender cette unité linguistique de base, ancienne, sans doute très transformée par les migrations et les contacts linguistiques avec les peuples rencontrés ou conquis. Elle renseigne sur les pratiques populaires « spontanées » (non liées aux idéologies plus récentes, du nationalisme au stalinisme et au maoïsme) de dénomination du territoire parcouru, avec bien souvent la logique nomade des origines. La toponymie mongole, inuit, tibétaine ou arabe et touareg, pourrait bien fonctionner selon des codes comparables. Mais le passage par le basque ou l'alsacien, sinon l'allemand, pourrait aussi montrer que, plus qu'une vision culturaliste ou essentialiste, il faudrait utiliser des méthodes comparatives, même (surtout ?) lorsque les cultures en question sont lointaines et déconnectées.

Eléments de bibliographie

A) Généralités

- Max Derruau, 1970, *Nouveau précis de géographie humaine*, Paris, A. Colin.

B) Turquie

- Nuri Akbayan, 2001 [seconde édition 2003], *Osmanlı Yer Adları Sözlüğü* [Dictionnaire toponymique ottoman], Istanbul, Tarih Vakfı-Yurt ; cet ouvrage comprend une riche bibliographie sur la question, dont Hartwig Scheinhardt, *Typen den Türkischen Ortsnamen*, Heidelberg, 1979, l'auteur étant présent dans la salle du séminaire ce 27 avril 2005.
- Hamit Borarslan, 1997, *La question kurde*, Paris, Presses de Sciences Po
- Claude Cahen, 1988, *La Turquie pré-ottomane*, Paris-Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes (Varia Turcica VII)
- Etienne Copeaux, 1997, *Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste, 1931-1993*, Paris, CNRS Editions (Méditerranée)

- Etienne Copeaux, 2000, *Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours*, Paris, CNRS Editions.
- Hayatî Doğanay, 1994, *Türkiye Beşerî Coğrafyası* [Géographie humaine de la Turquie], Ankara, Gazi Büro Kitabevi.
- Tuncer Gülensoy, 1995, *Türkçe Yer Adları Kılavuzu* [Guide des toponymes turcs], Ankara, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu, Türk Dil Kurumu, 618
- Wolf-Dieter Hütteroth, 1968, *Ländliche Siedlungen im südlichen Inneranatolien in der letzten vierhundert Jahren*, Göttinger Geographische Abhandlungen.
- Reşat İzbirak, 1972, *Türkiye I*, Istanbul.
- Charles Mostras, 1873, *Dictionnaire géographique de l'Empire ottoman*, Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences, Saint Petersburg (réédition en fac-similé, Pera Turizm, Istanbul, 1995).
- Claire Mouradian, 1995, *L'Arménie*, Paris, PUF (Que sais-je ?, 851).
- Bruno Öhring, 1998, *Meinungen und Materialien zur Geschichte der Karakeçili Anatoliens*, Münchener Ethnologische Abhandlungen, 20.
- Xavier de Planhol, 1958, *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie paysanne*, Istanbul, Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie, III.
- Xavier de Planhol, 2000, Comment se pose le problème de l'acculturation chez un peuple de pasteurs nomades ?, in D. BALLAND Dir. *Hommes et terres d'islam. Mélanges offerts à Xavier de Planhol*, Téhéran, IFRI (Bibliothèque iranienne), tome 1 du vol. 53, 17-30.
- Parmentier (Général, sans prénom), 1884, *Vocabulaire turk-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux*, Paris, Chaix, 77 p.
- Jean-Paul Roux, 1984, *Histoire des Turcs. Deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, Paris, Fayard.
- Faruk Sümer, 1992, *Oğuzlar (Türkmenler)*, Istanbul, Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı (89).

C) Corpus utilisé pour cette contribution

- *Turquie, 1 : 750 000, édition 1*, 1995, Paris, Institut Géographique National (Marco Polo)
- DİE, 1975, *Genel Nüfus Sayımı 25.10.1970, İdarî Bölünüş* [Recensement Général de la Population au 25.10.1970 ; Divisions administratives], Ankara, Institut National des Statistiques, n° 672
- *Euro-Atlas de voyage 1 : 800 000 Turquie*, édition 1990-91, RV Reise- und Verkehrsverlag GmbH
- *Türkiye Coğrafya Atlası, 1 : 400 000*, édition 2004, DBR Doğan-Burda-Rizzoli, Istanbul
- *Kazakhstan, Central Asia, China Nothwest (Xinjiang Uygur Autonomous Region), Tibet Autonomous Region (Xizang Zizhiqu)*, Gizi Map, différentes échelles, édition 2002, Budapest

D) Dictionnaires turc / turc ; turc / langues turciques

- Resat İzbirak, 1992, *Coğrafya Terimleri Sözlüğü*, Istanbul, Millî Eğitim Bakanlığı, Öğretmen Kitapları Dizisi (157)
- Kültür Bakanlığı, 1991, *Karşılaştırılmaltı Türk Lehçeleri Sözlüğü* (2 volumes), Ankara
- Millî Eğitim Bakanlığı, 2000, *Örnekleriyle Türkçe Sözlük* (4 volumes), Istanbul
- Türk Dil Kurumu, 1988, *Türkçe Sözlük* (2 volumes), Ankara
- Sami Öngör, 1980, *Coğrafya Terimleri Sözlüğü*, Türk Dil Kurumu, 467, Ankara

ANNEXES

Usage des couleurs

« La langue turque possède seule les adjectifs qui en expriment les couleurs et l'aspect, on les retrouve dans maint toponymes. Boz est le gris-brun tirant sur le fauve, commun à la terre sèche, à certaine robe de cheval et au pelage du loup. Avec quelques nuances, ala, alaca, alacalı, renferment l'idée générale de « bigarré, variolé, tacheté ». Ce sont les cimes où la blancheur des neiges s'effiloche en franges de névés sur la pierraille brune, l'arlequin des pentes nues et couvertes d'affleurements métallifères aux teintes insolites, les ombres des nuages courant au flanc de la montagne de buissons d'épineux comme une peau de lynx ou de panthère ». (Jean-Louis Bacqué-Grammont, Voir la Turquie, Paris, Hachette (Réalités), 1977 (p. 70).

- Ak, akça, ağca {blanc, blanchâtre, plus rarement le sud} (Akdeniz), Akşehir, Ağcaşehir, Akçamadeni...
- Al {rouge} (Albastı, Alkızı sont des esprits féminins malfaisants pour les nouveaux nés), quelques occurrences : Albayrak, Alkan
- Ala, alaca, alacalı {bigarré, multicolore} : nombreux Aladağ [Alatav, Alatau, Alato : Oural, Kazakhstan, Kirghizie, Xinjiang],
- Altın, altun {or, doré} [mongol : altan] (Altınakar, -başak, -dere, -ekin, elma, kaya, kum, kuşak, oluk, ova, özü, taş, tepe, uşağı, yaka, yayla) + Altun (Altunbulak, -hisar, -kent) ; sens de richesse plus que d'or-matière
- Boz, bozca, bozrak, bozrak {gris, grisâtre}[mongol : boro] : Bozdag, Bozkır
- Gök, gökçe, gökçül, gökkır {bleu, bleuâtre, azuré, gris bleu, gris vert} [mongol khökh, xöx],
- Gümüş : Gümüşhane {argent, à la fois couleur et métal}(Gümüşakar, -çay, -çevre, -dere, -dibek, -gölcük, -haciköy, -hane, -kavak, -kent, -kuşak, -ler, -lü, -ören, -su, -taş, -tuğ, -yaka, -yeni...
- Kara, karaca {noir, noirâtre, sombre}[mongol : khara, xara] : Karaköy, Karasu (nombreuses occurrences dans toute l'Eurasie turcophone : Karasuw, Karasuu), Karagöl (Karakul), parfois encore le nord : Karadeniz : la mer Noire.
- Kır, kırca, kırçalı {blanc cassé}, à la fois steppe et couleur, souvent associé à boz : bozkır : la steppe sèche (une ville et plusieurs villages en Anatolie centrale), Kırat : cheval légendaire
- Konur {bai}[Kongur, une tribu kazakhe et de nombreux toponymes kazakhs, kirghizes, uygurs], rare en Turquie : Konuralp
- Kızıl, kızılca {rouge, rougeâtre} : nombreuses occurrences, souvent déclassées en Anatolie pour raisons idéologiques, au contraire multipliées par le régime soviétique ! (Kyzylarvat : la Femme rouge, impensable en turc !), puis à nouveau débaptisées. Usage plus traditionnel en Kirghizie et Turkménie (Kyzylsuu, Kyzylkorgon).
- Sarı, sarıca {jaune, jaunâtre} [mongol : sar] : nombreuses occurrences : Sarı-yer, -çiçek, -kaya, -kavak, -köy, -yayla, -yurt...
- Yağız {brun-olive, robe de cheval} : assez rare : Yağızatlı
- Yeşil, yeşilce {vert, verdâtre, verdoyant} : nombreuses occurrences, Yeşil-köy, -ce, -oba, -yayla, -yurt

Usage des chiffres

- Tek : unique (tekkale, tekkaya)
- İki : deux (ikibaşlı, -dere, -köprü, -kuyu, -li, -su, -yaka, -telli) et sous la forme plus fréquente ikiz {jumeau, jumelle} (İkiz, -bağlar, -ce, dere, -köy, -ler, -oluk, -ören, -taş, -tepe, -yayla, -yurt)
- Üç : trois (Üç ağaç, -bas, -başı, -bölük, -budak, -dam, -dut, -göz, -göze, -gözeler, -harman, -hisar, -hüyükler, -ırmak, -kapılı, -kardeş, -kaya, -kese, -kiraz, -köy, -kuyu, -ocak, -ören, -pınar, -saray, -tepe, -yol, -yüzler)
- Dört : quatre (Dört yol, -bölük, -divan, -pınar, -tepe)
- Beş : cinq (Beş-ağıl, -arслан, -bölük, -budak, çiftlik, -evler, -ışıklı, -kilise, -kız, -konak, -köprü, beşler, -oluk, -pınar, -tepe, -yol)
- Altı : six (Altılar, -parmak, -pınar) [Altışehir : l'hexapole de Kachgarie]
- Yedi : sept (yedi-kule, -bölük, -göze, -oluk, -salkım, -su [cettisuv kazakh], -tepe, -yol)
- Dokuz : neuf (Dokuz-değirmen, -köy, -pınar, -yol) [Toquuz Uygur, Dokuz Oğuz]
- Kırk : quarante (Kırklareli, -kavak, -kepenekli, -kuyu, -kırklar, -pınar)
- Elli : cinquante (Elli-baş)
- Bin : mille (bin-boğa, -göl, binbulak = mingbulak ; [minkışlak / mingkıştau = mangyslak / mangıştau], -başak, -başar, -göze, -pınar, -taş)

Usage de la topographie

- Tepe [depe, töbe, tyube] : colline, très courant en Anatolie et Asie centrale, multitudes de quartiers périphériques situés à Istanbul, Ankara ou Izmir, dont Yeditepe, Constantinople comme Rome étant construite sur sept collines !
- Alan : place, aire, terrain : Alan, Alan-cık, -düzü, -kıyı, -köy..., Bozalan...
- Ova : plaine : Gölova, Günova, Ovacık...
- Dağ [Tagh, tau, tav, too] : Aladağ, Dağbaşı, -delen, -dibi, -çayır, -evi... Dağıstan
- Yamaç : pente, flanc
- Bayır, Sirt : crête
- Çukur, Yar, Kuytu : fosse, ravin, dépression profonde [Kuytu au Xinjiang] : Çukurbağ,
- Gedik, geçit, bel, belen, boyun, asıt, asut sont les traductions de brèche, col, passage [daban, davan, asuu, à noter que le centrasiatique daban existe en turc aussi : taban / tavan = plancher / plafond]
- Taş, Kaya : pierre, roche : Taşova, Taşeli (le plateau karstique du Taurus central : Pays des pierres)
- Boğaz, kapı, kapız : gorge, défilé, porte, canyon (Boğazkale, Boğazköy, le nom turc du Bosphore)
- Burun : nez, cap
- Obruk, düden, kokurdan : gouffre, doline, polje, dépression, surtout en pays karstique (sud méditerranéen vers Antalya et Alanya, plaine de Konya).
- Çöl, kum, çorak : désert, sable, aride (rars çölgüzeli, çölova, çölyaylası, beaucoup plus fréquent kum : Kumbaba, -bag, burgaz, burun, çatı, danli, kadi, kale, köy, lu, luca, luçat, luk, lukıyı, luyazı, yalı, yurt),
- Yaka, kıyı : rive, rivage, côte
- Seki : replat, terrasse : Sekili
- ...

Les qualificatifs de situations topographiques

- Asağı # yukarı, orta, alt # üst {inférieur # supérieur, moyen, bas # haut}
- Ara {entre, intermédiaire}
- Arka, Ard # ön(ü) {arrière / derrière # devant / avant} [Sary Arka : régions de collines du Kazakhstan]
- Baş {tête, devant, principal, chef} ; peut venir en « préfixe » (Baş-kent, -köy, -tepe, -yayla avec le sens de principal comme dans başkent (capitale) ou en « suffixe » comme dans Çaybaşı ou Derebaşı (tête de torrent, soit confluence ou début d'une vallée).
- Büyük # küçük [büyük # kişi, ülken # &&, ikhe # бага] {grand # petit}. Nombreuses occurrences : Büyükada, -afşar, -akören, -alan, -armutlu, -ayrık, -belen... [...]... -yapalak, -yenice, -yoncalı, -yurt, -yüreğil. Parfois en doublet : Büyükkarıştıran face à Küçükkarıştıran.
- Dar : étroit (Dargeçit, Darköprü)
- Deli : fou (Deliçay, Delice, Deli Orman : la « Forêt folle » de la Dobrudja, plateau surplombant le delta du Danube), ou avec un nom de personne : Delihasan, Delimahmutlar, Deliyusuflar : Hasan le Fou, les Mahmut fous, les Yusuf fous !)
- Dip : fond (Dağdibi, Kayadibi)
- düz, yassı, yazı # sivri : plat # pointu. Düzce, Düzova ; Sivrihisar : massif volcanique semblant de loin être une muraille hérissée de tours, entre Kütahya et Ankara.
- koca : grand ; kaba : gros-sier [kaba, azéri, avec le sens de grand]
- kuru, kurak, çorak {sec, aride}
- yeni # eski {nouveau # ancien, vieux}, mais finalement Eskişehir, cité industrielle et universitaire aura eu plus de succès que les nombreux Yenişehir et autres Yenikent, même sens de ville nouvelle.
- Ulu : grand, haut, majestueux : Uludağ, la majestueuse montagne pour l'Olympe de Bursa [Uluğ] ; Ulubahçe, -bat, -bey, -borlu, -cak, -canlar (prison d'Ankara), -çal, -çayır, -çınar, -derbent, -dere, -düz, -han, -kale, -kapı... [...]... -ören, -pınar, -tepe, -yatır.
- Uzun : long # Kısa : court (Uzunark, -beyli, -burun, -caburç, -cayayla, -çay, -çayır, -dal, -dere, -göl, -haci, -isa, -kavak, -kaya, -kol, -köprü, -köy, -kuyu, -lu, -ova, -öz, -pazar, -pınar, -tarla, -yol)
- Yüksek, yüce : haut, supérieur, sens proche de Ulu
- Kuz / kuzey # Gün / güney ; Batı # Dogu
- Soğuk # Sıcak, Issık {froid, chaud, tiède} [Issyk Köl]
- Acı, Çürük # Tatlı {amer, pourri # doux}

La présence de minéraux :

- Altın : or, doré ; nombreuses occurrences liées à la présence de minerai d'or ou plus généralement synonyme de richesse présente ou à venir : la plaine d'Harran est renommée Altınbaşak (Epi d'or), tout un programme à la frontière syrienne dans le projet GAP. Plus rarement sous forme plus ancienne, altun : Altunbulak (mongol : altaanbulag !!), Altunhisar, Altunkent.
- Bakır : cuivre ; Bakır, Bakırdağı, Bakırköy Bakırtepe.
- Demir : fer ; nombreuses occurrences : Demirli, Demirciler, Demirköy, -ören, özü
- Gümüş : argent ; Gümüşdere, -hane, -ova,
- Kurşun : plomb ; Kurşunlu

- Tuz : sel : plusieurs Tuzla (saline), dont celui de Bosnie

Les éléments hydrographiques :

- Deniz [Tengiz] : la mer, sauf à Denizli, Denizler, Denizkırı (agglomérations récentes de bord de mer) et... au Kazakhstan : Tengissorköli, Tengisköli, Tengiz Köli près d'Astana, Shalkartengiz au nord d'Aral, Shagalalytengiz Köli, Siletitengiz Köli où elle est plus fréquente qu'en Turquie et très loin de la mer (frontière sibérienne).
- Dere {ruisseau, vallée}, très nombreuses occurrences à l'initiale (Dereözü : l'entrée de la vallée) ou en finale (Güzeldere : la belle vallée ; Güzelsu, rare traduction littérale turque d'un toponyme kurde ; le château de Hoşab, belle eau).
- Pınar, Kaynak, Kaynar, Kaynaç, Bulak, Göz, Göze, Çirçir {source, œil, métaphoriquement source} (Devegözü : l'œil du chameau), très nombreuses occurrences, les formes bulak, göz, göze sont plus marquées dans l'est anatolien, Akarca est une source intermittente.
- Su {eau} [Suv, Suu en kazakh et kirghize, Usu en mongol] : très présent dans un pays souvent subaride et tributaire de l'irrigation (Subaşı, -batak, -batan, -cuköy, -çatı, -döndü, -durağı, -gözü, -konak, -lak, -lakyurt, -larbaşı, -lubağ, -luca, -lucaova, -luçam, -luköy, -luova, -lusaray, -luyazı, -mahallesi, -suz, -suzkaya, -suzmüsellim, -suzören, -suzyayla, -şehri, -üstü, -veren, -vermez, -yugüzel)
- Öz, özen, özü {principe, essence = ruisseau, rivière} [öz, özek, özgen, uzen : plusieurs fleuves et rivières d'Azerbaïdjan iranien comme le Qezel Uzen = Kızıl Özen],
- Çay {Say} : torrent, homonyme du çay d'origine chinoise (thé) ; Kayan
- Göl {lac}[Köl, Kül en Asie centrale] :
- Irmak, dit aussi nehir (arabe) {fleuve}, souvent associé avec une couleur : Yeşil Irmak, Kızıl Irmak, Gök Irmak rappellent Hoang Ho chinois et Song Koï vietnamien ! Le Fleuve Rouge chinois était d'ailleurs noir en mongol (Xaramüren). Les divers Aksu, Aksuu, Aksuw, Akçay, Aksay désignent des eaux limpides opposées aux eaux noires (Karasu, Karacasu, Karasuu, et autres Xaragol) chargées de limons et turbidités, une fois de plus inquiétantes !
- Çağlarca, Çavlan, Çağlıyan, Çağlayık {cascade, rapide, chute d'eau},
- Kaplıca, Çermik, Ilıca, İçmece {source thermale, minérale}

Les éléments zoologiques (faune sauvage ou animaux domestiqués) :

- Kurt, börü {le loup} : animal tabou puisque ancêtre totémique du tengrisme avec la Biche Fauve (Qo'ai Maral, Alanqoa), le loup-börü est devenu canavar (le monstre en persan, puis kurt (ver, vermine), mélange étrange de répulsion et de fascination. Les militants de la droite ultranationaliste se nomment Loups Gris (Bozkurt), nom donné à d'assez nombreux villages, littéralement « vermine grise » ! Les militants d'extrême gauche les nommaient köpekçiler (les gardiens de chiens) insistant sur la répulsion musulmane pour ces animaux pourtant importants pour des bergers.
- Barak, Köpek : le chien, plus sous une forme ancienne pré-musulmane (Barak) qu'actuelle, köpek étant considéré comme une grave insulte (Köpeksiz : village sans chien à Malatya !). De multiples segments

tribaux ont longtemps gardé leur nom de « chiens » [Baraklar]. A noter que l'ethnonyme Nogay a le même sens en mongol, Nogay Khan étant le prince qui a fondé la tribu des Nogays.

- Tilki {le renard} [Tülkü, Tülki]; Çakal : le chacal
- At, tay, kulan : le cheval, le poulain (atalan, -bağı, -burgazı, -ça, -güden, -karacalar, -lıca, -lıkonak, -lılar, taygeldi),
- Eşek, kulan : l'âne, l'âne sauvage, l'onagre,
- Boğa, inek, öküz, tosun : les bovins (taureau, vache, bœuf, taurillon),
- Kuzu, koyun, keçi, koç, teke : ovins et caprins, entrant souvent dans les noms tribaux : Sarıkeçili, Karakeçili, Karakoyunlu, Sereflikoçhisar, Tekeli,
- Deve, buğra, horgüç : les chameaux (de différents âges),
- Tavşan : le lapin (Tavşancalı, -cık, cıl, ılı, ören), animal tabou pour les Alévis et les Chiites, consommé par les Sunnites.
- Kuş {l'oiseau en général} : Kuşötmez (l'oiseau n'y siffle pas)
- Güvercin-lik : pigeon, pigeonnier,
- Kartal, şahin, doğan : les oiseaux de proie (aigle, faucon, épervier)
- Arı : l'abeille.
- Yılan : le serpent, éventuellement dragon, devenu rare (Yılanlı, Yılanlıhöyük) pour les agglomérations, plus fréquent pour les oronymes (Yılanlıdağ, Büyükyılan, Yılanovası).
- Balık : le poisson (Balıkalan, -çay, -kayısı, -köy, -lava, -lı, hiçşeme, -lıova...) [deux Balyksy au Kazakhstan, un en Kirghizie].
- A(r)slan, kaplan, bars (lion, tigre, communs au turc et au mongol, panthère) : animaux totémiques absents de la faune anatolienne, mais synonymes de courage et de noblesse, nombreux personnages historiques à commencer par Alparslan le Seldjoukide, le vainqueur de Byzance à Malazgirt (1071) : Aslanköy, -oğlu, -tepe, Arslandoğmuş, -hacılı, -ılı, -oğlu, -sah ; Kaplangı, -köy, -lar.

Termes relevant du nomadisme pastoral turco-mongol

- Yurt : le pays, le territoire tribal ou lignager, le camp nomade, Arayurt, Özyurt, Yeniyurt, Yesilyurt...
- Ulus : le peuple, la nation, la confédération tribale (commun au turc et au mongol)
- Ordu : le camp du khan, l'armée en campagne, la tribu, l'armée en turc moderne
- Oba : le clan, le lignage, le camp du lignage, le village sédentarisé sur base lignagère (mongol : obox)
- Ağıl : la bergerie (mongol ayıl : le camp d'une famille ; Caucase et Asie centrale aul : le village)
- Yayla-k et dérivés nombreux : l'estive, le camp estival, l'alpage
- Kışla-k : l'hivernage, en turc moderne : caserne, peu d'occurrence en Turquie, le terme est devenu commun au Caucase et en Asie centrale pour désigner le village permanent, comme aoul.
- Güzle-k : le camp de saison intermédiaire (automne)
- Deveci : le chamelier
- Koyuncu : le moutonnier (keçici : le chevrier, çoban : le berger, sürücü : le conducteur de troupeau)
- Göç, Göçer, Göçmen : migration, migrant, nomade
- Yörük : littéralement le marcheur, le nomade
- Konak : étape, d'où manoir, hôtel (au sens vieux français du terme : hôtel du département, des monnaies...)

- Konalga : étape nomade ou de transhumance
- Mahalle (origine arabe) : le quartier, la fraction sédentarisée
- Divan : le conseil, village équivalent à Mahalle ou Oba dans les montagnes pontiques

Les éléments végétaux ou relevant du règne végétal ; les noms relevant de l'activité agricole

- Bağ, Bahçe, Bağcılar, Bahçeciler, Karabağ : jardin irrigué, jardin, jardiniers, Jardin Noir au Caucase
- Bostan-cı / lar : verger, gardien(s) de verger : Bostan, Bostancı, Bostancılar, Bostandere, Bostankent, Bostanlı, Bostanlık
- Çiftlik : ferme : çiftlik, -düzü, -kale, -köy, -ler ; Ekin-lik : ferme, plantation
- Çam, çamlık : le pin, la pinède ; Çınar-lik : le platane, lieu planté de platanes
- Söğüt-lük : saule, saulaie ; Iğın : tamaris ; Defne : laurier
- Orman : la forêt (en Roumanie : Garaorman, la Forêt Noire, Teleorman / Deliorman, la Forêt folle)
- Ayva-lik : le cognassier, verger de cognassiers
- Meşe, Meşelik : chêne, chénaie ; Palamut : le chêne à vallonnée (récolte du tannin pour la préparation du cuir)
- Elma-lik : pomme, pommeraie (cf. Alma Ata, ex- capitale du Kazakhstan)
- Incir-lik : figue, figueraie (célèbre base aérienne américaine près d'Adana)
- Böğürtlen : mûre (arbuste), Tut-luk, Dutluca : mûrier (arbre) ; Çilek : fraise
- Çiçek : fleur (mongol : tsetseg) ; Gül: (persan), fleur, rose, ex. Gülistan : pays, jardin des roses, Gülhane : la roseraie (bâtiment)
- Badem-lik: amande, amanderaie
- Asma : plante suspendue, vigne ; çiğdem-lik : liseron
- Ceviz-lik: noix, noyer, İğde : jujube
- Çayır : prairie humide, Ot, Otlak : herbe, herbage ; Yonca : trèfle ;
- Buğday, Buğdaylık : blé, champ de blé ; Arpa, Arpalık : orge, champ d'orge
- Saz-lık, Kamış-lık : roseau, roselière (Sarıkamış : une ville en Turquie, des dépressions marécageuses en Asie centrale)
- Zeytin-lik : olive, oliveraie, olivette

Noms relevant de l'activité agricole : en plus de toutes les productions potentielles citées supra, ces toponymes reprennent tous les métiers de l'agriculture. Exemple : *pirinç* ou *çeltik* (riz, paddy) donne *pirinçlik* / *çeltiklik* (rizière), mais aussi *pirinçciler* / *çeltikçiler* : les riziculteurs

Toponymes d'origines religieuses

- Allah (Allahüekber), Allah est grand, chaîne de montagne dans l'est anatolien.
- Tanrı : dieu, forme pré-islamique (Tanrıverdi, Tanrıvermiş [Hudayberdi en turkmène, Tanrı, Tengri, Tian Shan]), existe aussi sous Çalap (Çalapverdi) : Dieudonné (mongol : tengri : le dieu-ciel ; persan çalap, khuda : dieu).
- Cami, mescit : mosquée grande ou petite.
- Imam : le guide de la prière : İmamköy, -damı, -kulu, -lar, -oğlu, -uşağı.

- Hacı : assez nombreux, généralement accolé au nom d'un personnage historique ou légendaire : Hacıabdullah, -ahmet, haciahmetli, -alanı, -ali, -arslanlar, Hacıbektaş (bourgade où est enterré le Saint fondateur du Bektachisme anatolien et balkanique, patron des Janissaires, ex Sulukaracahöyük {la colline artificielle noire et humide}, -beli, -beyli, -danişment, -fakılı, -gelen, -halimler, -hamza, -hasanlar, -hıdır, -köseli, -köy, -lar, etc.
- Tekke, Dergâh, Derviş, Sofu : présence d'un ordre hétérodoxe et / ou soufi
- Uğurlu, kutlu, hayırlı : porte chance, porte-bonheur : Kutlu, Kutlubey, Uğurlu, Uğurluköy
- Hoca (Hocabey, -hasan, -köy, -lar, -lı) : le maître (religieux ou d'école).
- Baba : le père (confrérie hétérodoxe), Dede : le grand-père (guide spirituel alévi).
- Bayram : la fête : Bayramıç, Bayramoğlu.
- Kadı : juge coranique (Kadıköy).
- Medrese, mekteb : écoles coraniques ou laïques.
- Mümin, İslam, Cihad étaient assez fréquents dans l'Empire, d'origines arabes, ils sont remplacés par des termes turcs et laïcs : un seul Islambeyli (39 Kırklareli), un seul Müslümbat (58 Sivas). Quelques İslamköy ou Mürşit / Müridler (grades de derviches).
- Kümbet, Türbe, Mazar / Mezar, Yatır : désignent des mausolées, tombeaux, tombes de personnages historiques (sultans, princes, princesses), saints ou personnages religieux, sunnites ou hétérodoxes.
- Kilise (église), très nombreux dans l'est anatolien, ils ont presque tous été remplacés.
- Gâvur (païen, mécréant) qualifie souvent un lieu ancien construit par une population inconnue dont on a perdu la trace, nombreux Gâvurkale, Gâvurdağı mais largement supprimés aujourd'hui cf. les Heidenburg, Heidenkopf en terrain germanique, même sens. Les oronymes sont souvent remplacés par des Nur (lumière) comme en Afghanistan : Kâfiristan devenu Nuristan, soit le pays des Mécréants rebaptisé pays de la Lumière [apportée par l'islam], Amanos devenus Nurdağları (Antakya-Hatay).